

PRIX 1 CENTIN.

# LE CHARIVARI

CASTIGAT RIDENDO MORES.

JOURNAL POLITIQUE PARAISSANT QUELQUE FOIS.

XVI année. Vol. 6.

Montréal, Mardi, 3 Mars 1891.

No. 4.

## La Question du Jour.



SIR JOHN—Viens-y donc petit coq!

LAURIER—Pas capable! j'ai qu'une machine en fer américain et toi tu portes de l'acier anglais.

LES POULES—Hourra pour le vieux coq!



LA SITUATION

La *Patrie* a l'air d'appartenir à la race de certains animaux qui, au moment du danger n'ont d'autres moyens de défense que le moyen malpropre que tout le monde connaît.

La *Patrie* s'acquitte pour le mieux de ce métier de bête-puante, pour lequel elle semble avoir une singulière prédilection.

Il n'y a pas d'injure, de mensonge et de calomnie dont elle ne cherche à souiller ses adversaires, mais qu'elle y prenne garde à ce métier-là, elle finira par s'empoisonner elle-même. Le fumier a du bon mais encore ne faut-il pas en abuser.

Cet amour de la corruption devait attirer à Béland, M.P.P., toutes les affections de la *Patrie*, ça n'a pas manqué. D'après l'organe des vidangeurs, Béland, M.P.P., a toutes les qualités, même l'idépendance.

Le cas de Béland, M.P.P., est plus grave qu'une trahison, c'est une bêtise ! en ce sens qu'il peut faire un grand tort à la classe ouvrière, et reculer de nombreuses années, des résultats déjà presque obtenus.

Depuis un certain temps, un grand mouvement était fait dans la partie la plus travailleuse de Montréal pour donner à la classe ouvrière au moins un représentant dans les deux chambres.

Bien que Béland, M.P.P., ne fut pas l'homme du choix de monsieur Lépine, le député fédéral des classes ouvrières, monsieur Lépine s'est mis courageusement à l'œuvre et il ne vient à l'idée de personne, pas même à celle de Béland, M.P.P., de dire que le succès du candidat ouvrier dans la dernière lutte n'a pas été l'ouvrage de monsieur Lépine.

Béland, M.P.P., que la réputation de Judas empêchait de dormir, a le triste courage d'aller travailler ouvertement contre celui qui l'a fait arriver au parlement.

Pour être juste, ça l'a forcé, mais que voulez-vous, Mercier a de si bons arguments et Béland M.P.P. aime tant la fourrure ! (Ça a l'air d'être une maladie que contractent tous ceux qui s'approchent de l'hon. premier).

Monsieur Lolo David, l'homme de tous les revirements a accueilli à bras ouverts cette recrue malpropre. Aussi la

*Patrie* de Samedi annonçait elle en grosses lettres dans dix places différentes que Monsieur L. O. David se ferait accompagner par Béland, M.P.P., pour faire la visite de ses comités. Ça devait faire un joli couple. A la place de M. Lolo David je ne m'en serais pas vanté.

La livraison de Béland M.P.P. assure l'élection de Monsieur Lépine. Elle rallie à sa candidature beaucoup d'indifférents, car si il y a une chose au monde, qui froisse les sentiments honnêtes de notre population ouvrière, c'est la trahison d'un de ses membres. Mais elle aura nous en avons peur, un autre résultat ; c'est de rendre difficile pour un certain nombre d'années la réélection d'un ouvrier dans la division Ste-Marie. Pour Béland M.P.P. il est à jamais enterré sous le mepris public. Il lui reste la *Patrie*, et son capot de mouton de Perse.

NOUVELLES ELECTORALES

MONTREAL-EST

Voici la copie de ce que Monsieur Lolo David appelle une lettre de recommandation.

Cette lettre a été écrite à Monsieur Desbarats, alors que ce Monsieur était propriétaire du journal illustré l'*Opinion Publique*, dont Monsieur Lolo David était un des principaux actionnaires et rédacteur.

Mon cher Desbarats :

Des Georges me demande une lettre de recommandation pour un de ses compatriotes ; je ne peux pas LA LUI REFUSER, mais j'espère bien que si vous avez quelque chose à faire faire vous le garderez pour un Canadien.

A moins toutefois que ce fut un travail spécial nécessitant une main étrangère, dans lequel cas ma lettre POURRAIT AVOIR SON OPPORTUNITÉ.

Votre tout dévoué,

L. O. DAVID.

N'est-ce pas que c'est à soulever le cœur ? Où pourrait-on trouver une lettre aussi fausse, plus lâche et plus hypocrite. Il est vrai que Monsieur Lolo David avait eu l'air de se tromper et, par erreur de la remettre CACHETÉE.

BEAUHARNOIS

Monsieur Seers ne sait plus à quel saint se vouer, il s'enfoncé, il patauge, il hésite. Il a été jusqu'à dire l'autre

jour qu'il y avait autant de différence entre lui et un libéral qu'entre le ciel et la terre.

Il est juste d'avouer que les électeurs lui posent toutes espèces de questions gênantes.

Une entre autres : Expliquez-nous, monsieur Seers, pourquoi lorsque vous avez été nommé commissaire du Cadastre, vous êtes vous fait construire un joli petit bureau privé, en briques, pour lequel vous chargiez un loyer de cent piastres, par an, au gouvernement. Est-ce que l'ancien bureau n'était pas bon pour vous ?

Que voulez-vous qu'un homme réponde ?

Pauvre monsieur Seers !

HOCHELAGA

Le docteur Lanctôt devient chaque jour de plus en plus sombre. Il a fait appel à plusieurs docteurs pour soigner sa candidature. Il n'y a pas de remèdes.

Le docteur Brunelle, que les électeurs ont baptisé "Panttin-Brunelle," a cherché à prendre les électeurs par le côté sensible. Il a fait une charge à fond contre le gouvernement à propos de l'impôt sur le whiskey : "N'est-ce pas une honte, s'écriait-il, l'autre soir, j'ai été forcé de payer trente centins pour acheter du whiskey pour sauver la vie à une pauvre femme !"

Les électeurs lui ont demandé en riant combien il avait chargé à sa patiente, et s'ils avaient bu ensemble, car il devait y en avoir pour deux.

Il y a dans le haut de la paroisse du Sault, un juge de paix commissaire dans les petites causes, nommé dernièrement par Monsieur Mercier, auquel les grands ont monté à la tête.

Depuis sa promotion, un fils lui est né. Il a immédiatement écrit au Président de la République Française pour lui demander de tenir sa progéniture sur les fonds baptismaux.

Comme la réponse de Monsieur Carnot se faisait par trop attendre, il a fait la même demande à son ami l'hon. Mercier.

Pas plus de succès. Alors il s'est décidé au bout de deux mois à choisir à son enfant un parrain dans sa propre famille. Dans le village on ne l'appelle plus que le Président.

Le Carnot du Sault est un des chauds partisans du docteur Lanctôt, c'est peut-être un parrain sur la planche. En at-



tendant le docteur parle d'abandonner la politique pour se livrer à l'importation des kangourous d'Australie.

**MONTCALM**

Le père Magnan a des idées curieuses sur la géographie, il promet à ses électeurs un chemin de fer directe pour aller à St. Jacques de l'Achigan au Brésil pour envoyer les œufs sans transbordement. On lui a demandé s'il comptait faire les rails de son chemin avec ses cotons de tabac.

On raconte que le bonhomme dans un voyage qu'il a fait à Beauport, est parti avec une botte de foin derrière sa voiture et une bouteille soigneusement bouchée.

Dans la bouteille il y avait de la bouillie, il en prenait un peu avec une broche à chaque repas pour beurrer son pain, c'est un homme de progrès. Notre ami Thérien bat ses deux adversaires réunis.

**RICHELIEU**

Bébé Gouin continue la lutte avec un courage digne d'un meilleur sort. Papa beau-père est aller lui donner un coup de main, on a parlé seulement d'affaires de famille, les aubergistes sont dans la jubilation. Les deux sociétés de tempérance de Sorel et de Berthier parlent de présenter à l'Hon. Premier Ministre de Québec un biberon d'honneur.

J. B. Rouillard est triste, ça ne va pas. On lui prête les plus sinistres projets, c'est vrai que c'est tout ce qu'on lui prête.

L'élection de Sir Hector Langevin ne fait un doute pour personne.

**YAMASKA**

Nous recevons les meilleures nouvelles du comté. Monsieur Vanasse tient son élection dans sa main.

Nous avons déjà le manifeste de Sir John, il nous manquait celui de Gladu.

Cette lacune est comblée, la publication du manifeste de monsieur Gladu a fait beaucoup de bien à son adversaire monsieur Vanasse.

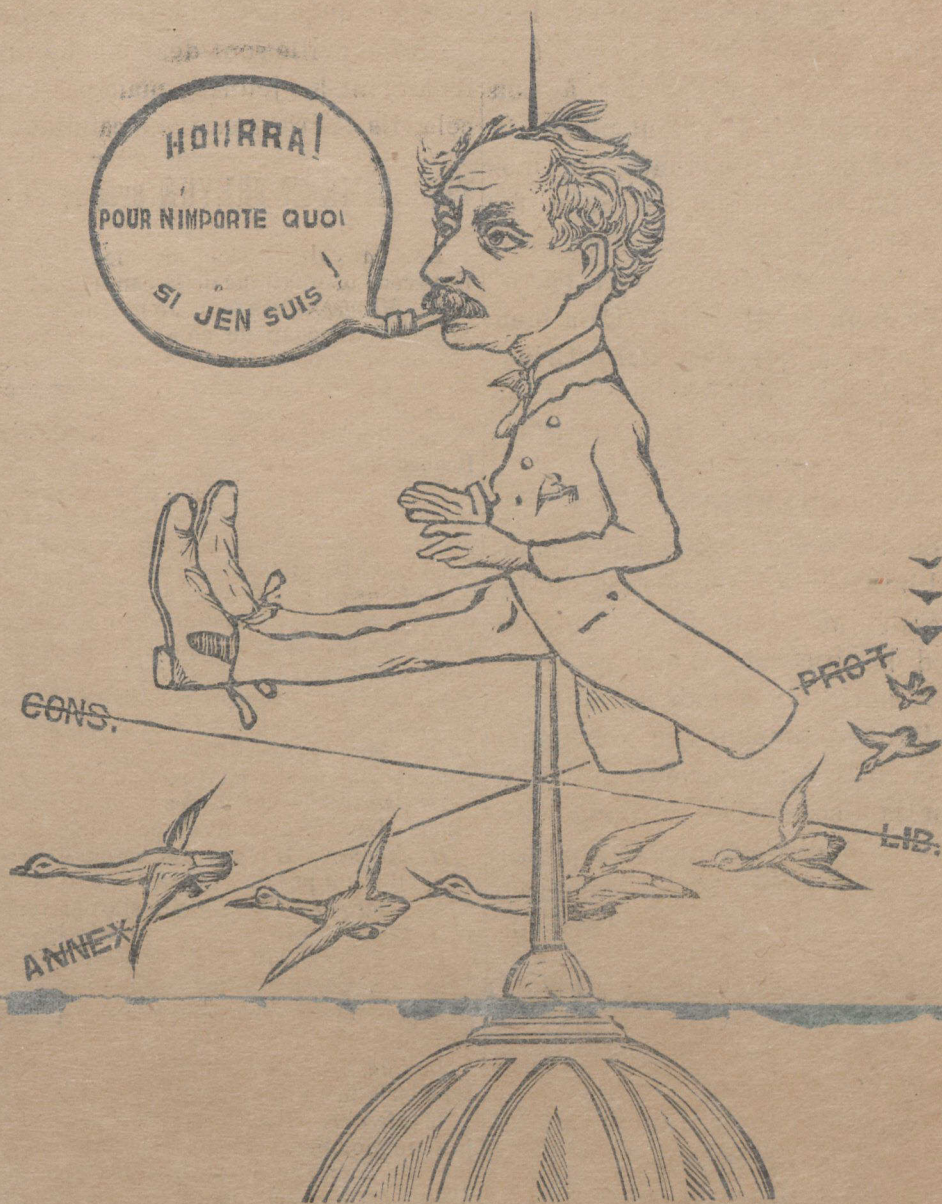
**SOULANGES**

Coco Bourbonnais fait rage dans le comté, il est d'une humeur égale, toujours en sacre.

Les électeurs pensent que ça ferait un bien bon parti, qui, avec son caractère, rendrait une femme bien heureuse.

Monsieur Bain, lui, s'occupe de son affaire, et gagnera sans se troubler sa petite élection.

**Récompense Méritée.**



Projet pour la girouette du monument national.

**LAPRAIRIE**

Le bonhomme Doyon a de grands conciliabules avec l'honorable Duhamel, les affaires marchent mal, Doyon à beau dire aux électeurs qu'il est enfant du comté, ça ne prend plus. Il commence lui aussi, comme Laurier à parler de sa carabine, elle doit être bien rouillée!

**TERREBONNE**

On ne dirait pas que Limoges se présente, personne ne parle de lui que pour rire de sa candidature.

**LAVAL**

On nous a donné la vraie raison qui a poussé le gros docteur Ladouceur à faire à monsieur Ouimet la lutte ridicule qu'il a entreprise dans Laval. Il paraît que ses médecins lui recommandent de l'exercice pour le faire maigrir. Le bon docteur a saisi avec plaisir cette occasion de se promener au compte du comité libéral.

Les libéraux de St Vincent de Paul n'ont pas seulement jugé à propos d'ouvrir un comité.

**L'ASSOMPTION.**

Le pauvre Gauthier trouve le temps long dans l'Assomption; ses adversaires débitent bien de vilaines petites histoires sur son compte. On parle de séquestration, etc., etc. Une des plus amusantes est le propos tenu par son ami Neveux de Joliette. Moi je me débrouille encore un peu à Ottawa, disait Neveux, parce que je parle un peu l'anglais; mais il y a bien du sacre si je comprends ce que Gauthier peut y faire!

**BAGOT.**

Le père Pilon est rêveur et se demande quelle nouvelle religion il pourrait bien prendre, s'il devenait Américain.

Dupont en le battant lui épargnera une nouvelle pirouette religieuse.



**BERTHIER**

Gros Crins Beausoleil en perd toujours, bientôt il ne lui en restera plus. L'hon. Monsieur Mercier a tenu à aller donner un coup de main à son associé.

Comme à Sorel le Premier à peu parlé de politique, il a surtout plaidé la grande cause de la tempérance, un moment pourtant sortant de son sujet favori, il a été assez bien pour dire qu'il avait décidé que Sir John serait battu, et que Sir John serait battu. Ça a bien fait rire les électeurs, mais pas Gros-Crins. Est-ce que le soleil de Monsieur Mercier comme son beau capot de seal, aurait des taches ?

**CHAMBLY**

L'union des conservateurs dans Chambly rend impossible la réélection du député libéral. Monsieur R. Préfontaine comprend la situation. Aussi a-t-il essayé de recourir aux grands moyens.

Samedi une cinquantaine d'hommes étaient occupés à planter des petits piquets sur la glace en face de Longueuil. Ils étaient là quatre par quatre à percer un petit trou, à mettre un petit morceau de bois, et à boire un petit verre de whiskey.

Ces braves gens étaient occupés à tracer le tracé du nouveau pont, et la place des piles.

Vous avez coutume de trouver mieux que, ça Monsieur Préfontaine.

**DEUX MONTAGNES**

Le docteur Jean fesse-loup en est réduit à faire du sentiment à ses électeurs. L'autre jour il les a fait pleurer... de rire, en leur racontant d'une voix ému, comment ses parents qui le voyaient si intelligent, s'étaient décidés à le faire instruire.

Les électeurs ont trouvé que c'était de l'argent bien gaspillé.

**NAPIERVILLE**

Les libéraux et les conservateurs se sont réunis pour faire échouer les prétentions du jeune Monette. Les électeurs de Napierville sont des gens de progrès, ils aiment les jeunes; mais pas tant que cela, ils désirent avoir un candidat sevré.

**TROISIÈME ENTREVUE avec le PREMIER**

*Le Charivari.* — Bonjour, monsieur Mercier. Etes-vous bien fatigué de la campagne ?

*H. Mercier.* — Pas mal. Je ne me suis pas occupé de beaucoup de comtés, mais vous savez dans nos paroisses canadiennes, il n'y a pas de bonne élection sans whisky, et ça fatigue quand on est habitué à boire autre chose.

*Le Charivari.* — Que pensez-vous de votre ami Beausoleil ?

*H. Mercier.* — Il est bien malade, il a bien des petites choses à régler avec son fameux chemin de fer et puis vous le connaissez comme moi, il n'est pas bien aimable, surtout quand ça va mal.

*Le Charivari.* — N'avez-vous pas envoyé un peu fort quand vous avez annoncé que sir John serait battu par au moins quinze voix dans la province de Québec ?

*H. Mercier.* — Je n'en pensais pas un mot, c'était pour faire plaisir à Laurier, qui est en train de se tremper une drôle de soupe, et puis je ne pensais pas que ce serait répété.

*Le Charivari.* — Que feriez-vous si par extraordinaire Laurier arrivait au pouvoir ?

*H. Mercier.* — Il n'y a pas besoin de s'occuper de ça, il n'y a pas de danger.

*Le Charivari.* — Mais enfin, si ça arrivait ?

*H. Mercier.* — Je tacherais de prendre sa place.

*Le Charivari.* — Et votre emprunt ?

*H. Mercier.* — Je m'en moque, du reste il n'y a pas de diable à faire avec; il est tout mangé d'avance.

*Le Charivari.* — Comment trouvez-vous que Laurier a mené sa campagne ?

*H. Mercier.* — Laurier est un rêveur, il n'est pas un homme d'affaire. Il s'est laissé rouler par sir John, et de plus, il n'a pas trouvé le moyen de faire suer assez d'argent aux Américains; c'est une poule mouillée. Hol! Si j'avais été à sa place!

*Le Charivari.* — Je vois ça d'ici, mais vous pourrez vous reprendre dans cinq ans.

*H. Mercier.* — Merci, dans cinq ans, je serai retiré des affaires et je ne m'occuperai plus de politique. Une fois ma fortune faite, je compte en jouir et pas me laisser badrer.

*Le Charivari.* — Ne pensez-vous pas laisser votre maison de commerce à votre gendre ?

*H. Mercier.* — La clientèle sera pas mal tombée, quand je lâcherai la boutique. Du reste, Gouin n'a pas l'air de mordre à la politique, c'est pas dans ses cordes.

**Dépêches Télégraphiques**

(Spéciales au CHARIVARI)

J. B. ROUILLARD, Sorel, à GEOFFRION, Montréal. J'ai un plan.

GEOFFRION, Montréal, à J. B. ROUILLARD, Sorel. Je me méfie de tes plans, ils revirent contre nous et toi avec; vois Dandurand.

J. B. ROUILLARD, Sorel, à DANDURAND, Montréal. J'ai un plan.

DANDURAND, Montréal, à J. B. ROUILLARD, Sorel: Vois Mercier.

J. B. ROUILLARD, Sorel, à HON. MERCIER, Québec. J'ai un plan.

HON. MERCIER, Québec, à J. B. ROUILLARD, Sorel. Zut!!

R. PRÉFONTAINE, CHAMBLY, à H. BEAUGRAND, la Patrie, Montréal.

Est-ce que ta souscription personnelle ne pourrait pas se composer d'autre chose que de tes petits papiers. Les amis trouvent que le tout ne coûte pas vingt-cinq centins.

H. BEAUGRAND, la Patrie, Montréal, à R. PRÉFONTAINE, Chambly.

Tes amis se trompent, ça me revient à trente-deux centins. Fais attention que j'ai envoyé la même chose dans vingt-sept comtés, c'est une jolie dépense.

R. PRÉFONTAINE, Chambly, à H. BEAUGRAND, la Patrie, Montréal.

Peigne!

JAMES COQUERELLE, Montréal, à HON. MERCIER, Québec.

Le comité de Montréal ne veut pas me prendre au sérieux. Fais-moi donner des bons pour mon élection.

HON. MERCIER, Québec, à JAMES COQUERELLE, Montréal.

Vois A. Brazeau, c'est mon agent pour les candidatures comme la tienne.

JAMES COQUERELLE, Montréal, à H. MERCIER, Québec.

Ne pourrais-tu pas au moins me recommander aux sociétés de tempérance? Elles refusent de me soutenir.

HON. MERCIER, Québec, à JAMES COQUERELLE, Montréal.

C'est pas le moment. Je suis en froid avec les sociétés de tempérance. J'ai cassé ma pléige.

**LISEZ**

**“ LA PRESSE ”**

**VOUS Y TROUVEREZ**

**Tous les DETAILS de la CAMPAGNE ELECTORALE.**